

Watermael, le 6 Août 87.

Cher Monsieur,

Je n'ai trouvé votre lettre si bonne  
et si aimable qu'à mon retour  
d'Osney; c'est pourquoi je ne  
vous ai pas dit plus tôt combien  
je vous remerciais de l'autorisa-  
tion que vous voulez bien me  
donner de visiter votre jardin  
botanique, et du désir que vous

exprime de nous rencontrer à Parme.  
Je désire trop vivement vous voir  
pour ne pas faire tout ce qui me  
sera possible pour cela; mais je  
crains fort que ce projet ne puisse  
s'accomplir; ce sera pour moi un  
immense regret, je vous assure.

Comme nous prenons un billet  
circulaire à Milan, il est peu  
probable qu'à la date fixée nous  
serons dans les environs de Parme.  
Nous avons l'intention d'aller  
jusqu'en Sicile, en passant par

Rome et Naples mais notre médecin,  
craignant le choléra ou la fièvre in-  
termittente, nous le conseille fort-  
ment et nous nous forcés d'abrèger  
notre voyage dans votre beau pays  
qui est pour nous comme la  
terre promise.

Ne vous gênez en rien, je vous  
en prie, pour la détermination  
de mes espèces; nous avons tout  
le temps d'attendre très patient-  
ment.

Recevez, cher Monsieur, mes

salutations les plus cordiales et  
l'expression de ma bien sincère  
reconnaissance.

M<sup>me</sup> Bonnier et mon mari se  
rappellent à votre bon souvenir.

M. Rousseau